

modérée : pour lui, Lacordaire représente l'un et Lamartine personnifie l'autre. On se rappelle ce que l'une et l'autre sont devenus.

Quand on chercha à ébranler sur son piédestal le cheval de bronze de la place Bellecour, quand les gens à idées avancées se mirent à fouiller les maisons, à piller les caisses d'armes, à s'emparer des canons, à arrêter toute personne suspecte, les naïfs (j'entends par là les honnêtes) pouvaient déjà réfléchir. Nizier s'avisait alors de participer à la fondation d'une feuille intermittente, d'allures politico-évangéliques, appelée d'abord le *Vingt-Quatre Février* et ensuite le *Réformateur*. A vingt et un ans, quelles réformes ne rêve-t-on pas et en est-il, à cet âge, qu'on juge impossibles ? Le capital social de l'entreprise se montait environ à soixante-cinq francs : cela lui permit de vivoter quelques heures. M. du Puitspelu et ses amis se consolèrent en ouvrant le *Club national*, où l'on faisait du socialisme en chambre, mais qui ne tarda pas non plus à se fermer. Il collabora bientôt à la *Liberté*, qui profita de l'occasion pour disparaître, puis du *Censeur*, qui fut suspendu ; c'était à croire à une véritable *jettatura*, à dégoûter des affaires publiques, à renoncer à la régénération de l'espèce humaine. Notre jeune homme entra donc chez l'architecte Savoye, celui qui perça la rue Centrale, œuvre des plus hardies pour l'époque. Il y pâlit sur des plans et des épures, tout en gardant un coin de son esprit pour la littérature et la fantaisie. Un de ses anciens camarades, Frédéric Morin, le *radical mystique*, lui demanda des articles pour l'*Impartial de la Meurthe* ; dans la *Revue du Lyonnais*, il traduisit des vers ou des contes anglais, suédois, américains. En 1851, il visita Paris, y assista aux séances de l'Assemblée nationale, y connut Arnaud (de l'Ariège), Buchez, Louis Jourdan, Philibert Audebrand, Coquille ; le coup d'État le ramena à ses travaux professionnels. Il prit part, plusieurs fois et avec succès, à des concours artistiques ; il fut, en 1852, commis chez M. Louvier ; on l'attachait, en 1854, au service d'architecture de l'Hôtel de Ville, aux appointements de 1,425 francs (retenue prélevée) et il eut l'honneur de coopérer pour sa part à la construction de la rue Impériale (ou de Lyon, ou de la République) : ce n'est qu'en 1858 qu'il devint son maître et qu'il se livra, en qualité d'architecte, à des labeurs absolument personnels.